

sur les scholastiques ; il gourmande son adversaire ; il semble vouloir tourner en ridicule une congrégation respectable ; il oublie que le sentiment qu'il combat est fort ancien et fort accrédité dans l'Eglise, et que sa qualité de laïque surtout l'obligeait à proposer son opinion avec plus de réserve et de modestie..... Quant au fond de l'ouvrage, nous croyons qu'on pourrait attaquer M. Faivre sur quelques-uns de ses principes, et sur plusieurs de ses autorités ; nous voyons cependant avec plaisir que, en finissant, il soumet son livre à la décision des supérieurs ecclésiastiques, prêt, dit-il, à révoquer ou à condamner ce qu'ils jugeraient répréhensible. Une si louable disposition honore l'auteur (1). »

L'Examen Critique fut vivement attaqué dans des *Lettres à M. Faivre* (Lyon, 1821, in-8° de 246 pages.) Ce dernier volume se composait de plusieurs parties distinctes : d'une Analyse critique de l'ouvrage de M. Faivre ; de huit Lettres à M. Faivre ; de diverses pièces, comme l'Encyclique de Benoît XIV, un extrait du livre de *Synodo diœcesana*, et autres rescrits et censures, soit du Saint-Siège, soit des évêques de France. L'auteur de ce livre, M. l'abbé Villecourt, alors aumônier en chef de l'hôpital général de la Charité, à Lyon, et aujourd'hui évêque de La Rochelle, examinait plusieurs des assertions de M. Faivre, et discutait quelques passages. Il s'étonnait, et assez justement, de la manière tranchante avec laquelle M. Faivre parlait des théologiens. Il lui reprochait aussi d'avoir copié ou abrégé Maffei, et citait des emprunts manifestes. Enfin, il ne ménageait pas son adversaire, et lui restituait volontiers les épithètes et les douceurs dont celui-ci avait gratifié les théologiens. Toutefois, M. Villecourt s'empressa de revenir sur ses pas, et de déclarer par une lettre insérée dans *l'Ami de la Religion* (XXIX, 128), qu'il

(1) *Ami de la Religion*, tom. XXVIII, 113.